

Il fallut que Louis XIV aimât Montespau, pour comprendre toute la suavité de La Vallière: l'ange vue par le démon.

Les grandes passions marquent la grandeur d'âme.

L'on n'aime bien qu'une seule fois: c'est la première. Les amours qui suivent sont moins involontaires. L'amour qui naît subitement est le plus long à guérir. L'amour qui croît peu à peu et par degrés ressemble trop à l'amitié pour être une passion violente. Celui qui aime assez pour vouloir aimer un million de fois plus qu'il ne fait, ne cède en amour qu'à celui qui aime plus qu'il ne voudrait. Si j'accorde que, dans la violence d'une grande passion, on peut aimer quelqu'un plus que soi-même, à qui ferai-je plus de plaisir, ou à ceux qui aiment, ou à ceux qui sont aimés?

LA BRUYÈRE.

L'amour brave la mort en deça du tombeau.

Quand on aime on doute souvent de ce qu'on croit le plus.

LA ROCHEFOUCAULD.

On espère toujours même en désespérant.

MOLIÈRE.



I

Le revenant



IOLETTE arriva donc, le désespoir dans l'âme, au château de Parisis.

Elle ne fut pas peu surprise de trouver Antonia à Parisis. Elle se jeta dans

ses bras et s'écria :

— Dieu soit loué !

Il lui sembla que c'était d'un bon augure et que le château n'était pas maudit.

— Pourquoi es-tu venue ici, ma chère pe-

tite Antonia? lui demanda-t-elle en la couvrant de baisers.

— Parce que je mourais à Paris sans vous, parce que je savais que vous viendriez à Paris, parce que j'ai peur de devenir tout à fait folle. Il m'a semblé que l'air des grands bois apaiserait mon sang.

Et, après un silence, Antonia murmura :

— Et puis, pourquoi ne pas vous confier cela tout de suite : telle que vous me voyez, on m'a demandée en mariage.

— Toi ! dit Violette en la regardant bien.

Jusque-là, Violette n'avait vu en Antonia que cette petite Cendrillon qui avait été comme le génie de son foyer et du foyer de la duchesse de Montefalcone. Elle s'aperçut, en effet, que ce n'était plus une adolescente. Depuis un an, il y avait en elle une vraie métamorphose : la jeune fille avait percé sous l'enfant. Les gamineries s'étaient changées, non pas en coquetteries, mais en douceurs ondoyantes. Antonia était devenue femme à son insu.

Il fut décidé que la chanoinesse, qui devait ne rester que deux jours à Paris, retour-

nerait à Paris avec Antonia. Violette conjura son amie de ne la laisser marier que si elle reconnaissait un vrai mari. Elle n'aimait pas seulement Antonia d'une vive amitié : Antonia était le souvenir vivant de sa chère duchesse de Montefalcone. Ce mariage lui faisait peur, mais, après tout, c'était peut-être un refuge pour cette pauvre raison en péril. Et puis, si Antonia le voulait, c'est que sa destinée parlait.

Deux jours furent bientôt passés. Les trois femmes étaient malades par le voyage et par les émotions. On ne sortit pas du château, à peine si on alla jusqu'à l'étang pour émietter du pain aux cygnes.

Violette avait toujours les yeux sur la grande avenue, comme si elle dût y voir arriver Paris.

Quand vint l'heure du départ pour madame de La Chanterie et Antonia, elle leur recommanda de lui envoyer Bérangère, si elle était à Paris. (Elle ne se doutait pas que Bérangère se fût mise en route avec son mari pour la retrouver à Ems.) Elle recommanda surtout de questionner Monjoyeux, Villeroy et

d'Ayguesvives, comme s'ils dussent avoir des nouvelles d'Octave.

Violette se retrouva donc seule au château de Parisis, plus inquiète et plus fiévreuse que jamais. Elle imagina d'envoyer des dépêches télégraphiques à tous les hôtels célèbres de Paris et de l'étranger, avec ces simples mots :

A Monsieur le duc de Parisis,

Je vous attends au château de Parisis.

VIOLETTE.

M. Rossignol, qui fut chargé de porter toutes ces dépêches à Tonnerre, lui représenta vainement que c'était de la folie. Il voulut lui faire comprendre que, puisque M. de Parisis n'était pas revenu jusque-là, s'il vivait, c'est qu'il n'avait pas l'intention de revenir.

L'intendant n'était d'ailleurs pas bien tranquille : quoique Octave ne fût pas un mathématicien bien féroce contre ses gens, on n'aime pas que les morts reviennent quand on a fait leurs comptes.

Les dépêches furent envoyées, mais elles

étaient inutiles, car le jour même le duc de Parisis vint frapper à sa porte.

C'était le soir, par un radieux soleil couchant. Violette interrogeait des yeux quelques nuages épars, quelques arbres chers, les cygnes de l'étang, tous ces amis de l'âme, toutes ces expressions de la nature qui répondent aux battements du cœur.

Elle arrivait près de la petite fontaine où elle était apparue à Hyacinthe, quand, tout à coup une voix traversa l'espace.

Elle se retourna.

C'était Octave qui descendait le perron et qui lui tendait les bras.